49 année — N° 210 | Le numéro 10 centimes — SECONDE EDITION | Mercredi 10 septembre 1919

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saisse Catholique
Fribourg (Suisse)

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse fr.	2.50	6.—	10.—	20.—
Etranger »	4.—	10.—	19.—	36.—

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir les prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 20 centimes.
Compte de chèque postal IIa 54

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S.A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES
Canton : 1re insertion 30 cent. les suivantes 15 c. — Suisse — Etranger — Réclames — la ligne ou son espace

Nouvelles du jour

Intéressants mémoires du comte Czernin sur les origines de la grande guerre.

Les mémoires du comte Czernin vont paraître très prochainement; des communications en ont déjà été faites aux journaux allemands; le livre a douze chapitres. Le comte Czernin y déclare que l'Angleterre et la France ne voulaient pas la guerre en 1914 et que la Roumanie et l'Italie se sont trouvées devant des faits accomplis. Il considère l'invasion de la Belgique par les Allemands comme la plus grande des fautes. Pour lui, l'empereur Guillaume a été le prisonnier de ses généraux; l'archiduc François-Ferdinand, *un admirateur de Guillaume*, ne voulait pas la guerre, mais rêvait d'une alliance des trois empereurs d'Allemagne, d'Autriche et de Russie comme barrière contre la révolution. M. Czernin parle assez longuement de la Roumanie où il fut ambassadeur en 1913. *L'assassinat de Sérajévo* y aurait jeté une profonde consternation. L'âme de la politique interventionniste à Bucarest était la reine. M. Tisza aurait commis une lourde faute en ne consentant pas aux concessions que la Roumanie demandait en Hongrie *pour prix de sa neutralité*. Un chapitre spécial est consacré au président des Etats-Unis, dans lequel M. Czernin explique qu'un essai de rapprochement avec M. Wilson a échoué par suite de sa propre retraite. Dans les considérables finales, M. Czernin attend un remaniement assez prochain de la paix de Versailles et émet des prévisions pessimistes sur le danger du bolchévisme.

***

La campagne électorale est ouverte en Italie. Bientôt vont commencer les grands discours-programmes des chefs de file. Tous les partis fourbissent leurs armes, depuis les francs-maçons, qui font des signes de détresse, jusqu'aux catholiques et aux socialistes, qui descendent dans la lice courageusement. Le grand intérêt de la lutte va se porter sur ces deux derniers partis. Eux seuls sont vraiment organisés et disciplinés. Les catholiques ont décidé de rompre avec le système des alliances avec les partis libéraux *et de porter leurs propres candidats*. On ne saurait vraiment les en blâmer, car ils n'ont jamais retiré que de maigres avantages de leurs accords avec les libéraux. Ainsi à Turin, *pas un député ne sort de leurs rangs;* au conseil communal, ils n'ont qu'un nombre infime de représentants. Il en est de même dans la province où, cependant, les catholiques ont de larges et solides associations confessionnelles. Aussi comprend-on que les catholiques de Turin aient décidé de présenter une liste complète de leurs propres candidats.

Ce qui se passe à Turin se reproduira un peu partout en Italie. Les catholiques voleront de leurs propres ailes; les socialistes en feront autant. Ils ont, en effet, adopté la même tactique et se refusent à conclure des ententes avec d'autres partis. D'ailleurs, ils se sont, au point de vue national et patriotique, tellement discrédités durant la guerre, qu'aucun autre parti, même avancé, n'oserait, pour le moment, se compromettre avec eux.

Ceux qui vont rester en masse sur le carreau, ce sont les libéraux, qui ne pourront plus compter sur l'appui des catholiques. Ici et là, ils essayent de diviser les catholiques et d'exploiter la scission qui s'est faite parmi ces derniers. L'aile droite du parti populaire ou catholique a quelque tendance à faire bande à part et à se rapprocher des libéraux, mais cette scission n'est pas profonde. La masse des catholiques obéit avec discipline à la direction du parti et ne se laissera pas égarer par de faux bergers.

***

La commission parlementaire pour les nouvelles circonscriptions électorales en Italie s'est mise immédiatement à l'œuvre.

Elle a décidé de maintenir, pour le Piémont, la base provinciale : chaque province constituera un arrondissement propre; la région en aura donc quatre : Turin, Novare, Alexandrie et Coni. Le même principe est appliqué à la Lombardie, sauf une exception : l'union de la Valteline (ne disposant que de deux sièges) à la province de Côme. En Lombardie, il y aura donc les arrondissements de Milan, Côme, Bergame, Brescia, *Crémone et Pavie*.

La région de l'Emilie ne formera qu'un seul arrondissement, par la fusion des provinces de Parme, Modène, Plaisance et Reggio, avec Parme pour chef-lieu; de même, la Ligurie, la province de Portomaurizio étant annexée à celle de Gênes. Dans les Romagnes, Forli ne fera qu'un avec Ravenne. Dans la Vénétie, Belluno est uni à Udine.

Le Trentin constituera un arrondissement à lui.

Quant au Littoral (Goritz, Trieste et Istrie), l'unification ne sera pas une chose très facile. D'après une nouvelle de l'*Azione* de Gênes — nouvel organe quotidien, dirigé par le socialiste réformiste député Raimondo — le gouverneur aurait envoyé une circulaire secrète aux autorités communales pour les convier à préparer d'urgence les listes électorales pour les élections « qui seront faites d'après la loi autrichienne légèrement modifiée ». La presse de Trieste proteste énergiquement : « Nous ne voulons être considérés ni comme des mineurs ni comme des Italiens de second ordre; nous voulons des élections politiques comme dans toute l'Italie. »

L'*Italia* invoque la prompte intervention de la Direction du parti populaire italien pour que la nouvelle loi électorale soit appliquée sans exception aussi bien dans le Trentin que dans la Vénétie Julienne.

***

Selon une correspondance de Syrie au *Times*, les Mahométans de Syrie seraient presque tous devenus hostiles à la France parce qu'ils la considèrent comme la protectrice exclusive des chrétiens en Orient, et l'émir Faïçal lui-même, qui était parti de Paris très content du gouvernement français, rentré dans son pays, se serait laissé gagner par une certaine gallophobie.

***

Une certaine agitation commence à s'emparer des partis politiques en Danemark. Est-ce le signal de changements prochains dans la politique intérieure de ce pays? Certains indices portent à le croire. Depuis sept *ans le cabinet danois est un fief radical*. Mais, depuis quelque temps, il ne se soutient que grâce à l'appui des socialistes, qui ont un des leurs au gouvernement. La majorité qu'ils avaient au Folkething est très faible depuis les dernières élections, et, au Landsthing, ils sont en minorité. On peut déjà trouver étonnant que, dans ces conditions, ils réussissent à se maintenir au pouvoir. Cela provient de ce qu'ils ont leurs plus fortes têtes dans le cabinet et du fait de la grande majorité de la population qui, si elle n'est pas d'accord avec le gouvernement à d'autres points de vue, a toujours soutenu, pendant la guerre, la politique de neutralité du ministre de l'extérieur et lui a témoigné une entière confiance. A la suite des prochaines élections au Parlement, qui ne peuvent avoir lieu plus tard qu'au printemps prochain, le nouveau Folkething n'aura presque certainement pas une majorité radicale. Le parti radical devra abandonner le pouvoir. La chute du parti radical est d'autant plus probable que les socialistes font mine, après une alliance de sept ans, de vouloir une politique tout à fait séparée. Si ces éventualités se produisent, on verra une majorité composée des conservateurs et du parti des paysans. Mais cette coalition n'est pas pour plaire à tous les hommes de ce dernier parti, qui se pose comme le représentant de l'idée démocratique. Il est presque certain qu'aucun parti *ne parviendra* à obtenir seul la majorité; cela ouvre la perspective de différentes combinaisons qui dépendront aussi de la situation politique européenne.

Nouvelles diverses

M. Lloyd George a décidé de se rendre avec le maréchal Foch, le 14 octobre, à Sheffield, où le droit de cité leur sera conféré à tous deux.

— Le *Giornale d'Italia* annonce que la duchesse d'Aoste se rendra prochainement en France.

— La session du Congrès portugais, qui devait commencer le 19 septembre, a été renvoyée à la première quinzaine de novembre.

— Les Finlandais ont fait arrêter l'Israélite Bronstein, frère de Trotzky.

— Suivant des informations de Helsingfors, un adjudant du grand-duc Michel dément l'assassinat du grand-duc, qui aurait réussi à s'enfuir à l'étranger.

— A Paris, les directeurs de théâtre, de cinémas et de cafés-concerts se sont remis d'accord avec leur personnel pour rouvrir.

— Le général anglais Allenby, le vainqueur de Palestine, est arrivé à Paris, où il n'a passé que quelques heures.

— On mande de New-York que le contrôleur des denrées alimentaires a déclaré que l'hiver prochain il n'y aura ni excédent ni pénurie sérieuse en denrées alimentaires aux Etats-Unis.

Le bolchévisme en Portugal

Madrid, 3 septembre.

Le microbe russe cherche tous des points faibles du corps européen pour y exercer ses ravages. Je demande aux autorités responsables et à tous ceux qui veulent épargner à leur pays cette redoutable maladie, de suivre de très près les événements qui se déroulent au sud de la *péninsule ibérique, c'est-à-dire en Andalousie, et* à l'ouest de cette même péninsule, c'est-à-dire en Portugal. J'ai déjà dit un mot des troubles agraires dont l'Andalousie est le théâtre. J'y reviendrai. Pour aujourd'hui, je voudrais attirer l'attention sur ce qui se passe en Portugal.

Lisbonne a été pendant quinze jours sans avoir d'autres organes quotidiens d'opinion que les organes franchement bolchévistes. Un seul journal paraissait alors pour tous les autres partis, sous le titre de *A Imprensa* (La Presse) et ne pouvait être, de toute évidence, qu'un journal de pure information.

Le conflit entre les ouvriers de la Fédération du Livre, de l'association des travailleurs de la Presse et entre les patrons des grands quotidiens, n'était pas un simple conflit entre le travail et le capital. Dans ces conditions, il eût été facilement et bien plus vite résolu. Mais les ouvriers syndiqués prétendaient imposer leurs volontés sans discussion possible aux propriétaires des journaux. Ceux-ci virent tout de suite combien il leur importait de ne pas céder et résolurent de cesser simultanément leurs publications respectives, que *la Imprensa* (la Presse) remplacerait provisoirement pour tous leurs lecteurs sans distinction de credo politique.

En présence de cette résistance unanime et inattendue, les révolutionnaires de la Fédération du livre et de l'Association des travailleurs *furent obligés de remiser leurs exigences dictatoriales*. Une entente se fit entre les deux groupes opposés, par laquelle les ouvriers renonçaient à imposer leurs volontés absolutistes et par laquelle, d'autre part, on admettait qu'ils puissent défendre leurs droits moraux et matériels, en particulier dans les cas de chômage provoqué par la suspension violente de n'importe *quel journal*.

La grève des quotidiens s'achevait à peine que celle des chemins de fer commençait. Tout de suite elle prenait un caractère révolutionnaire. En de nombreux endroits, les cheminots se livraient au plus odieux sabotage, empêchant par tous les moyens les trains de circuler, sabotant machines et voies ferrées. Ils provoquèrent plusieurs déraillements qui firent des victimes.

Tout le monde se demande d'où vient l'*argent qui permet* de soutenir la lutte. Plus que d'autres, le prolétariat portugais est pauvre. Or, à cette heure, les journaux bolchévistes et communistes se *multiplient ici. O Combate, A Batalha, Rebate, Avanti, A Communa* expriment sans vergogne les idées les plus extrêmes et les plus antisociales. Ils sont imprimés sur rotatives et paraissent disposer de ressources considérables. Ils ne dissimulent pas leur dessein de faire du Portugal l'antichambre du soviétisme russe en Europe.

D'où vient l'argent? Un député le demandait récemment au Parlement de Lisbonne. Il est presque certain que c'est de Russie.

En tout cas, les campagnes qu'on mène avec lui ne sont d'aucun profit pour le Portugal. Ce pays, en raison de sa situation géographique, de ses maigres ressources financières et industrielles, a absolument besoin des nations alliées avec qui d'ailleurs il est parti en guerre. Or, si dans ces nations il s'est trouvé des gens et des journaux, surtout parmi les socialistes, pour trouver trop dur le traitement infligé à l'Allemagne, nulle part il ne s'est rencontré un quotidien pour imprimer en très gros caractères le jour de la signature de la paix, ces mots qui en disent long sur la mentalité de *O Combate : Le grand crime est consommé*. Appeler Wilson, Clémenceau, Lloyd George, « impérialistes », « esclaves de la bourgeoisie », « assassins du peuple allemand », est pain bénit à côté d'autres injures grossières dont ils les accablent. Ils n'ont que fleurs et sourires pour Béla-Kun et pour les bolchévistes russes, suprême garantie d'un avenir social heureux d'après eux.

La situation est grave, très grave. Le gouvernement s'en rend compte. Ce pays, en révolution constante depuis dix ans, est un terrain propice à la culture de tous les mauvais microbes. La République, obligée de se défendre contre les assauts répétés des monarchistes qui disposent de forces d'argent et d'influence considérables, n'a pas pu ou su tourner ses préoccupations vers la solution des problèmes économiques. Elle paraît, aux yeux de la foule, aussi bourgeoise, aussi serve de l'argent que la plus bourgeoise des monarchies. Par ailleurs, le défaut d'organisation du socialisme a permis aux masses ouvrières de passer sans transition de la République à l'anarchie.

Car il n'y a pas d'illusion à avoir, le bolchévisme est à la veille de s'imposer au Portugal. Aux derniers jours du mois de juin, un député, Eduardo da Sanza, aborda courageusement la question devant la Chambre, à propos d'un cas flagrant de provocation à l'indiscipline dans l'armée, par la presse bolchéviste. « Sachez, dit-il, que pour détruire la République, on n'attend que le moment opportun. »

Ces paroles, qui ne répondaient que trop à la réalité, produisirent une douloureuse impression dans toute la Chambre. Le chef du gouvernement déclara, d'un air désemparé, qu'il ne pouvait pas trouver, dans les lois en vigueur, les moyens indispensables pour éviter ce grand malheur.

Était-ce là un signe d'impuissance ou l'annonce déguisée de mesures de rigueur dont on allait demander au Parlement de prendre l'initiative?

Dos Santos.

LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE

Ce que dit un colonel anglais

Le colonel Ward, député travailliste au Parlement britannique, est revenu de Sibérie où il commandait un *bataillon* anglais qui aida puissamment à libérer ce pays.

Il dit que les horreurs commises par les bolchéviks n'ont pas été exagérées, et il pense même qu'on n'en a pas dit la moitié. La crainte des dénonciations empêche les gens de faire opposition au gouvernement de Lénine, qui ne donne des vivres et des vêtements qu'à ceux qui prennent son parti. Si les révoltes fréquentes contre le bolchévisme n'ont pas réussi, c'est qu'elles partaient de contrées agricoles où il y avait des denrées alimentaires mais ni armes, ni munitions en suffisance pour combattre les armées rouges, qui disposent de la production des régions industrielles les plus riches.

Tout mouvement local contre le bolchévisme devrait être soutenu par des envois d'armes et de munitions; Kolchak et Dénikine aussi en *ont grand besoin*.

Les bolchévistes ont eu la chance de mettre la main sur les munitions qui avaient été envoyées en Russie avant la révolution, par l'Angleterre, les Etats-Unis et le Japon, et qui étaient calculées pour une armée de 16 millions d'hommes. Les Allemands n'ayant pu capturer qu'une partie de ces réserves, les bolchéviks *ont là des réserves qui* leur suffisent, au train dont marche la guerre, pour soutenir la lutte pendant presque dix ans.

Un cri d'alarme

L'ancien révolutionnaire Bourtzef écrit au *Matin* de Paris :

Depuis des semaines et des mois, je ne cesse de répéter que la situation existant dans la Russie du nord-ouest est plus que tragique. Je sais que Pétrograd se meurt. Et je sais que les bolchéviks, dans la folie de leur funeste expérience, ne s'arrêteront devant rien et laisseront Pétrograd mourir.

Je sais aussi que l'armée de Judenitch, qui a entrepris la libération de Pétrograd avec le consentement des Alliés — la présence auprès de cette armée de certains représentants officiels des puissances alliées en est une preuve suffisante — que cette vaillante armée meurt aussi de faim, qu'elle manque d'habillements et de munitions, que les soldats et les officiers ne touchent presque pas de solde.

Je sais que les bolchéviks s'efforcent surtout d'ébranler les bases de cette armée à coups d'argent, en offrant de nourrir, d'habiller et de *payer largement* les soldats affamés qui attendent en vain le secours qui leur a été promis du côté des Alliés.

Il y a quinze jours, *en possession d'informations* exactes sur la situation autour de Pétrograd, j'ai écrit :

« Que le mot d'ordre du moment : *A Petrograd!* soit en même temps le signal de ralliement des Russes et des Alliés. »

Entendez donc ce cri : « Pétrograd meurt de faim! Venez en aide! Venez au secours! Arrachez la victime des mains de son bourreau! Vous, Alliés, vous pouvez, vous avez des moyens, vous êtes *forts! Avant tout et par tous* les moyens qui sont en votre pouvoir, sauvez Pétrograd, sauvez ceux qui sont enfermés dans cet enfer et qui sont condamnés à mourir de faim! »

Paix avec les Alliés

Berlin, 9 septembre.

Suivant la *Deutsche Allgemeine Zeitung*, le conseil des ouvriers et soldats de Pétrograd a voté une résolution autorisant les commissaires du peuple à entrer en négociations avec l'Entente en vue de la conclusion d'une paix sur la base des propositions présentées par les Alliés.

Au Conseil des Alliés

Berlin, 9 septembre.

Suivant le *Lokal Anzeiger*, M. Clémenceau a proposé au Conseil suprême d'adresser un nouvel ultimatum à l'Allemagne, exigeant l'acceptation pure et simple de l'ultimatum de l'Entente relatif à l'article constitutionnel concernant l'union de pays allemands à l'Allemagne. Le conseiller de délégation Schmidt, qui remplace le chef de la délégation allemande absent, est parti pour Berlin.

Paris, 10 septembre.

(Havas.) — M. de Lersner est rentré à Versailles *dans la matinée d'hier mardi*.

Le *Temps* dit qu'il est probable que la Roumanie, à la suite de la note du Conseil suprême n'admettant que la signature sans réserves ou l'abstention, ne signera pas le traité.

La question de Teschen n'ayant pas été abordée par le conseil, la délégation tchécoslovaque n'a pas de motif grave de refuser de signer.

Enfin, le conseil ayant maintenu l'article du traité relatif aux minorités dans les territoires acquis entre 1913 et la guerre, la délégation yougo-slave a télégraphié, lundi, à son gouvernement que, dans l'état actuel des choses, ses instructions lui interdisent de signer.

Le *Temps* dit que l'émir Saïd doit être embarqué pour l'Algérie, où les autorités françaises veilleront sur lui.

Le général anglais Allenby est parti, mardi, pour Deauville; il est néanmoins possible qu'il revienne à Paris avant d'aller à Londres.

Le *Temps* dit qu'on ignore encore la date de la remise du traité bulgare. On ignore également les conditions qui seront faites à la Bulgarie. La remise du traité sera faite par M. Dufasta, avec le cérémonial habituel, en présence de tous les plénipotentiaires de la conférence.

Paris, 10 septembre.

(Havas.) — Les représentants des républiques de l'Esthonie, de la Lettonie et de la Lituanie ont demandé au président de la conférence de la paix des informations sur les résolutions du conseil suprême, prises à la suite de l'examen de la question des pays baltiques, au mois d'août.

Ils estiment que, pour la continuation de la lutte contre les bolchévistes russes et pour la défense des territoires en général, les Etats auraient besoin de nouer sans délai des relations politiques et économiques avec les autres puissances, ce qui n'est pas possible tant que leur indépendance n'a pas été proclamée.

Les Etats baltiques expriment dans le même document le désir d'être admis dans la future Société des nations.

La paix avec l'Autriche

Saint-Germain, 9 septembre.

(Havas.) — M. Renner est arrivé à dix heures du matin, accompagné seulement de deux publicistes autrichiens et du capitaine della Rocca. Un commissaire spécial et le lieutenant Menoda, de la mission française, attendaient M. Renner, et l'*ont accompagné* à sa villa.

Saint-Germain, 10 septembre.

(Havas.) — L'aménagement de la salle du château de Saint-Germain où le traité sera signé est terminé. Trois cents personnes, dont 73 plénipotentiaires, 50 journalistes et 180 secrétaires ou invités assisteront à la signature. Le protocole sera analogue à celui de la cérémonie de la signature du traité avec l'Allemagne.

Le chancelier Renner a l'intention de repartir ce soir mercredi.

Saint-Germain, 10 septembre.

(Havas.) — Le chancelier d'Etat Renner a adressé à la mission interalliée accréditée auprès de la délégation autrichienne ses remerciements *pour son obligeance et sa sollicitude*. Il a également remercié la population de Saint-Germain pour l'attitude correcte qu'elle a observée pendant les quatre mois du *séjour de la délégation*.

Déclarations de M. Erzberger

Au moment de quitter la Suisse, le 7 septembre, M. Erzberger a adressé une lettre au *Journal de Genève* où il dit son admiration pour la Suisse et où il exprime la volonté formelle de l'Allemagne nouvelle de travailler à la restauration du pays et à la consolidation de la paix. Il ajoute :

« Tout le premier, je reconnais que, dans le

cours de ma carrière politique, j'ai commis des fautes ; pendant la guerre surtout, je suis arrivé peu à peu, et non sans de cruels combats intérieurs, à comprendre que bien des choses que je tenais pour justes et en faveur desquelles je me suis employé, étaient mauvaises, que notre éducation nationale, que nos institutions et nos buts devaient être transformés de fond en comble. »

Le traité de paix à la Chambre française

Paris, 10 septembre.

(Havas.) — La Chambre a repris, hier mardi, la discussion du traité de paix avec l'Allemagne.

M. Dubois, rapporteur pour les clauses concernant les réparations et pour les clauses financières, dit qu'il est nécessaire que la commission de Spa poursuive plus énergiquement ses travaux en ce qui touche les restitutions de machines, de meubles, d'animaux, de tableaux et d'objet d'art. Le rapporteur recommande de recourir aux services d'agents de police français et belges et de ne pas se fier aux agents allemands, avec lesquels les recherches n'aboutissent souvent pas. D'ailleurs, les restitutions d'objets et d'animaux volés auraient dû être exigées au lendemain même de l'armistice. M. Dubois insiste sur la nécessité de faire payer à l'Allemagne tout ce qu'elle sera à même de payer pour la reconstitution des pays dévastés. Il espère que certains articles du traité pourront être modifiés afin que la France obtienne complète satisfaction.

M. Klotz, intervenant, dit que M. Dubois a raison d'affirmer que des conditions plus conformes à la justice et à l'équité peuvent être obtenues.

M. Dubois s'étonne que les fournisseurs de vivres à l'Allemagne aient obtenu la priorité pour des paiements en or atteignant une somme de plus d'un milliard, alors que les Français qui furent contraints de fournir des vivres aux Allemands en 1914 n'ont encore rien touché. Le rapporteur se déclare assuré que si l'on expose cela aux Alliés, ils ne maintiendront pas cette priorité et rendront justice aux Français.

M. Dubois insiste pour que la solidarité des Alliés s'affirme davantage.

M. Bedouce, interrompant, exprime la crainte que les Alliés, créanciers de l'Allemagne pour des affaires privées, n'aient intérêt à faire obtenir une certaine remise de la dette de guerre de l'Allemagne.

M. Klotz objecte que la commission des réparations fonctionnant au nom des Alliés est seule en présence de l'Allemagne. Pour accorder une remise quelconque de la dette de l'Allemagne, il faudrait l'unanimité de la commission des réparations. L'opposition de la France suffira pour faire rejeter la remise.

M. Loucheur déclare que la commission des réparations est la continuation dans la paix de la solidarité des Alliés.

M. Dubois, très applaudi, conclut en exprimant la conviction que les Alliés se rendent compte de tous les sacrifices consentis par la France et de toutes les plaies qui lui restent à panser. La France, dit-il, peut compter sur eux.

La suite de la discussion est renvoyée à aujourd'hui mercredi.

Japon et Etats-Unis

Londres, 10 septembre.

(Havas.) — On mande de Tokio au *Times* :

M. Shiddhara, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, succéderait au vicomte Ishii comme ambassadeur à Washington. M. Hanihara, directeur du bureau politique, succéderait à M. Shiddhara. Ces nominations révèlent le désir du gouvernement japonais d'aller jusqu'à l'extrême limite dans la politique de conciliation.

Les Américains à Coblence

Berlin, 9 septembre.

(Wolff.) — Un journal américain paraissant à Coblence annonce que les Américains ont décidé de placer sous l'administration militaire et civile américaine la tête de pont de Coblence ainsi que la région de la rive gauche du Rhin, jusqu'au district de Trèves. La plus grande partie de cette région, à l'exception de Coblence, était placée depuis quelque temps sous le contrôle français. Maintenant, les Français quittent le pays, où ils sont remplacés par des troupes américaines.

Français et Italiens

Milan, 9 septembre.

Les journaux apprennent de Padoue que, lundi matin, à 11 heures, un train de soldats français venant de Fiume et allant en France croisa à la gare de Padoue un détachement de soldats italiens. Les Français molestèrent les Italiens, qui ripostèrent vivement. Les Français qui étaient descendus du train remontèrent aussitôt dans les wagons pour prendre leurs armes. Les autorités intervinrent immédiatement et firent partir le train, évitant un conflit qui aurait pu avoir de graves conséquences.

Le prince Antoine d'Orléans

Madrid, 10 septembre.

(Havas.) — *Les journaux annoncent que* l'infant Antoine d'Orléans, qui avait été placé sous tutelle pour des raisons de famille, se rendit dimanche à une course de taureaux à Séville et partit secrètement pendant la nuit en automobile avec des inconnus dans la direction de Huelva. Le bruit court que l'infant aurait passé en Portugal où l'attendait un yacht qui devrait le conduire en Italie, où il recueillerait l'héritage du prince Galliera, se montant à une quinzaine de millions.

L'enseignement en breton

Le congrès de l'Union régionaliste bretonne vient de se tenir à Quimper, sous la présidence du marquis de l'Estourbeillon. Parmi les nombreuses questions traitées, il faut signaler celle relative à l'enseignement du breton, enseignement obligatoire dans les écoles primaires, enseignement facultatif dans l'enseignement primaire supérieur ou secondaire, connaissance du breton exigée pour les instituteurs et institutrices des écoles normales. D'autre part, nul fonctionnaire ne pourrait, à l'avenir, être nommé dans une commune rurale bretonne s'il ne justifiait d'une connaissance suffisante de la langue. Ce programme sera soumis à tous les candidats pour les prochaines élections.

La grève à Paris

Paris, 9 septembre.

(Havas.) — Les employés municipaux se sont mis en grève dans la matinée ; la grève est presque totale chez les employés de mairie. En présence de cette situation particulièrement pénible en ce qui concerne les pompes funèbres, le gouvernement se préoccupe du conflit. On ne signale aucun incident.

Les Spartaciens à Berlin

Berlin, 10 septembre.

Suivant le *Vorwærts*, la conférence d'empire du parti socialiste indépendant, qui a commencé hier mardi, a siégé dans le huis clos le plus strict. Non seulement les représentants de la presse, mais encore les membres des conseils d'ouvriers et les fonctionnaires n'ont pas été admis dans la salle des délibérations.

En Ukraine

Kamenetz-Podolsk, 9 septembre.

(Bureau de presse ukrainien.) — Les délibérations entre le général Petliura et les chefs de différents partis politiques ont lieu à Kief dans le but de la formation d'un cabinet de coalition dans lequel tous les partis de l'ordre trouveront place. On travaille en hâte à la reconstruction de l'Etat en organisant l'appareil administratif dans toutes les régions libérées. La poste fonctionne de nouveau. La réorganisation de l'armée avance rapidement.

L'évacuation forcée de l'Ukraine avant la moisson signifie un grand coup pour le régime de Trotzky.

Les bombes de Milan

Milan, 9 septembre.

La victime de la bombe éclatée avant-hier soir dans la Galerie Victor-Emmanuel a pu enfin être identifiée : c'est un jeune homme de 19 ans, Bruno Filippi, de Livourne, mécanicien, demeurant avec sa famille à Milan. Le malheureux doit avoir placé la bombe. Il professait, depuis quelques années, le socialisme le plus outré ; dans sa chambre, on a trouvé une bibliothèque entière de brochures incendiaires, dont il faisait, paraît-il, sa lecture quotidienne.

Les mémoires de von Tirpitz

Le *Times* publie des extraits des mémoires de von Tirpitz. On y voit ce dernier déclarer que, « si les hommes d'Etat allemands ne s'y étaient pas opposés, il aurait concentré toute l'énergie de l'Allemagne contre la Grande-Bretagne ; il aurait risqué la flotte de haute mer dans une bataille pour s'emparer des ports de la Manche, de manière à couper les communications de la Grande-Bretagne ; il aurait bombardé Londres de Gris-Nez avec plus de succès que Paris en 1918 ».

Von Tirpitz ne cache pas son admiration pour la diplomatie de lord Haldane à Berlin, en 1912, assurant la Grande-Bretagne des concessions désirées au sujet de la marine sans donner d'équivalent, et constamment en évitant le point vital de la signature d'un accord qui assurât la neutralité de l'Angleterre en cas de guerre contre la France.

Von Tirpitz dit que Bethmann-Hollweg était imbu de l'idée d'arriver à une entente avec la Grande-Bretagne, même après la déclaration de guerre ; et que pareil en cela à tous les milieux dirigeants de l'Allemagne, il ne se rendit pas compte que l'Angleterre, une fois entrée dans la guerre, était déterminée à la gagner.

Enfin, Tirpitz proteste que l'Allemagne n'était pas préparée à la guerre ; un officier de l'état-major général lui confia que, pas plus tard qu'en octobre 1914, l'attaque de Verdun dut être arrêtée parce que les munitions faisaient défaut et qu'on ne désirait pas exposer l'armée du kronprinz à des revers.

L'ex-kronprinzessin à Wieringen

Amsterdam, 6 septembre.

L'ex-kronprinzessin Cécile est arrivée ce matin à 10 h. 32 à Amsterdam, venant d'Oldenzaal et se rendant à Wieringen, où elle passera huit jours auprès de l'ex-kronprinz.

L'ex-kronprinzessin a fait le trajet dans un wagon-salon allemand. Elle est accompagnée de ses deux plus jeunes fils, les princes Hubert et Frédéric, et d'une petite suite.

Une surveillance très étroite est exercée.

Un bouquet d'orchidées fut offert à la princesse et des bonbons aux jeunes princes. L'ex-kronprinzessin s'entretint sur le quai avec quelques-unes des personnes présentes. Elle était vêtue simplement d'une blouse de soie blanche, d'une jupe foncée et portait un collier de perles.

Le train repartit à 11 h. 41.

L'ex-kronprinzessin est arrivée à 14 heures à la gare d'Ewyskluis, où l'attendaient l'ancien aide de camp de l'ex-kronprinz, le major von Mulheim et le bourgemestre de Wieringen, M. Peereboom. Elle s'est rendue ensuite au port, où elle s'est embarquée à bord d'un bateau spécial.

A 14 h. 15, elle est arrivée au débarcadère d'Oosterland-Wieringen, où se trouvaient l'ex-kronprinz, ainsi que la femme et le fils du bourgmestre de Wieringen.

La première rencontre a été très cordiale. L'ex-kronprinz a embrassé à plusieurs reprises sa femme et ses enfants.

Quatre autos ont amené ensuite la compagnie à la demeure de l'ex-kronprinz, le presbytère d'Hippolytushoef, dont les jardins ont été arrangés spécialement par un jardinier du Helder en l'honneur de l'ex-kronprinzessin.

PETITE GAZETTE

La succession de M. Poincaré

On rapporte qu'un membre considérable du cabinet français annonce comme gagnant certain de la course présidentielle M. Pichon.

— Je parie 20 contre 1, disait-il, ces jours derniers.

Un journal a voulu savoir qu'elle était l'origine de cette candidature. La responsabilité en incombe au « Tigre ».

Lors d'un des derniers conseils, comme M. Pichon se lamentait de quelques infirmités, M. Clémenceau l'interrompit : « Tais-toi ! tu seras président ! »

La semaine des rats

En vue d'exterminer les rats qui pullulent en Grande-Bretagne — on estime leur nombre à 40 millions au minimum — on va organiser, du 20 au 30 octobre prochain, une « semaine des rats », pendant laquelle une vaste battue sera effectuée.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Mort de l'archevêque de Valence

A Valence (Espagne), est décédé, à l'âge de 61 ans, l'archevêque Mgr Joseph-Marie Salvador y Barrera, qui, auparavant, avait été évêque de Tarragone, puis de Madrid. Il était né à Grenade.

Mort de Mgr Fritzen

On annonce la mort de Mgr Fritzen, évêque de Strasbourg.

Mgr Fritzen était né à Clèves, dans le diocèse de Münster, en 1838. Il fut précepteur du prince Georges de Saxe. Il fut préconisé évêque de Strasbourg en 1891.

Depuis le retour de l'Alsace à la France, Mgr Fritzen avait annoncé sa démission et devait être remplacé par Mgr Ruch.

Confédération

Les élections fédérales

Dans une réunion préconsultative de délégués paysans et bourgeois des districts bernois de Konolfingen, Signau et Trachselwald, il a été donné connaissance de la démission irrévocable de trois des conseillers nationaux radicaux de l'arrondissement : M. le colonel Bühlmann, à Grosshœchstetten, membre du Conseil national depuis 1876 ; M. le docteur Minder, à Hutwil, député au Conseil national depuis 1911, et M. Jean Schær, notaire à Langnau, qui fait partie du Conseil national depuis 1902. Seul, des quatre députés du 8me arrondissement actuel, M. le conseiller d'Etat Moser reste candidat.

***

Après MM. Widmer et Tschamper, un troisième membre de la députation radicale argovienne au Conseil national, M. Henri Abt, à Bunzen, a décliné toute réélection. M. Abt est directeur de l'Ecole d'agriculture de Brougg.

***

L'une des sommités de la gauche radicale, le député grison Walser, conseiller national depuis 1902, met son mandat à la disposition de son parti. Des démarches sont faites pour faire revenir M. Walser sur sa détermination.

***

Les radicaux grisons se proposent de combiner leur liste pour le Conseil national avec le parti conservateur. Les jeunes radicaux s'opposent à cette combinaison. La députation grisonne se compose actuellement de quatre radicaux et de deux conservateurs.

***

Les socialistes des deux arrondissements jurassiens réunis demandent trois sièges au Conseil national et ont désigné comme candidats MM. Ryser et Grospierre, députés sortants, et Friedli, municipal à Délémont, nouveau.

***

Le comité central du parti radical démocratique de Bâle-Ville présente la candidature de M. Oscar Schær, jusqu'ici conseiller national, pour le Conseil des Etats, M. le député aux Etats Paul Scherrer ayant décliné une réélection. Il est à prévoir que les autres partis nationaux appuieront cette candidature.

***

L'association des arts et métiers du canton de Saint-Gall a décidé de s'adresser aux deux partis historiques pour leur demander de prendre chacun un artisan sur leur liste, pour les élections au Conseil national. Elle a désigné, pour le parti radical, M. le député Schirmer, maître ferblantier à Saint-Gall, et, pour le parti conservateur, M. Meierhans, imprimeur à Wil.

***

Une assemblée des délégués grutléens saint-gallois a décidé de présenter une liste pour les élections au Conseil national.

***

Les délégués du parti populaire conservateur catholique du Haut-Valais se réuniront le 22 septembre, à Brigue, pour discuter des élections fédérales.

La Suisse et la Ligue des nations

La commission du Conseil national pour l'examen de la question de la Ligue des nations s'est réunie lundi, à Berne, sous la présidence de M. Spahn, de Schaffhouse. Un membre de la commission a déposé une motion d'ajournement de la discussion au sein des Chambres, jusqu'à ce que le parlement américain se soit prononcé.

La discussion sur cette proposition, ainsi que sur la question de la participation de la Suisse à la Ligue des nations, se terminera vraisemblablement aujourd'hui, mercredi.

L'impôt fédéral sur les successions

Au Grand Conseil du canton de Vaud, M. le conseiller d'Etat Fricker, répondant à une interpellation, a déclaré qu'une conférence des directeurs cantonaux des finances, convoquée par le Conseil fédéral, s'est prononcée contre l'impôt fédéral sur les successions, qui priverait les cantons de la majeure partie de leurs ressources.

La mission bolchéviste N° 2

On se rappelle comment fut ramenée à la frontière suisse la première mission que nous envoyèrent les bolchévistes russes, en 1918. Or, il plaît à Lénine de nous envoyer de nouveaux émissaires, qui s'appellent Savciski, Eifeld, Nikiforof, *Pakhbonof et Evdokimof et qui sont arrivés en Allemagne*, pour se rendre de là en Hollande et en Suisse. Ils ont la mission d'obtenir la levée du blocus sous menace de grève internationale, d'obtenir la reconnaissance des républiques des soviets, de faire reconnaître la nécessité de la lutte des classes, etc.

Ces messieurs disposent naturellement de crédits illimités. Le Conseil fédéral fera sans doute savoir aux envoyés de Lénine que nous n'avons que faire de leur personne et de leur argent.

La troisième Internationale

On publie les résultats de la votation dans les sections du parti socialiste, au sujet de l'entrée dans la troisième Internationale. Bâle (Hofburg) vote l'entrée par 212 voix contre 97 ; Zurich-Ville, par 149 voix contre 29 ; Zurich-Aussersihl, par 179 voix contre 95 ; Zurich-Industrie la rejette par 155 voix contre 151 ; Olten repousse par 270 voix contre 10 ; Fribourg repousse également, mais on ne dit pas à quelle majorité.

Les taxes des télégraphes et téléphones

Dans sa séance d'hier, mardi, le Conseil fédéral a approuvé le message et le projet de loi concernant l'augmentation des taxes des télégraphes et téléphones. Le Conseil fédéral propose de porter la taxe fondamentale actuelle des télégrammes de 30 à 50 cent. et la taxe verbale de 2 ½ à 5 cent. par mot. Pour les télégrammes destinés à la publicité, aux journaux, revues ou aux bureaux d'informations (télégrammes de presse), la taxe fondamentale sera également de 50 cent., mais le mot ne coûtera que 2 ½ centimes.

A la loi sur les téléphones, les modifications suivantes sont proposées : la durée du contrat entre abonnés et l'administration est de deux ans au minimum. Dans le cas de retrait prématuré de l'abonné, le prix entier de l'abonnement devra être payé. Les abonnés devront verser les taxes suivantes : Un abonnement annuel pour chaque relienent à la station centrale dans les réseaux comprenant jusqu'à 300 abonnés, 70 fr.

---

15 *Feuilleton de LA LIBERTÉ*

Une barrière invisible

Par M. MARYAN

Les deux belles-sœurs échangèrent quelques souvenirs, puis Mme Aymard parla de Lugano, de l'agréable installation qui avait fixé l'humeur jadis errante de son mari, de la beauté du site et du voisinage de l'Italie.

— Vous savez, ma chère Elisabeth, que je n'admets pas vos refus, et que je suis venue vous enlever. Je ne puis faillir à la mission que m'a confiée mon mari, et vous ne sauriez repousser sa requête. Vous n'avez pas l'intention de faire passer l'hiver à Suzie dans cette maison et ce village, charmants, mais bien solitaires ?

— C'est Suzie qui a désiré y venir. Mais je ne vis plus que pour elle, naturellement, et nous émigrerons, quand elle le désirera, vers un pays plus joyeux. Je comptais lui offrir un hiver en Espagne.

— Pourquoi pas en Italie ?

— Si elle le préfère, dit Mme Norans, capitulant soudain devant la douceur impérieuse de sa belle-sœur.

— Et avec un arrêt à Lugano... N'est-il pas bien qu'elle connaisse son tuteur, le frère de son père ? Si indolent et indifférent qu'il semble, il s'intéresse vraiment à elle. Et ne semblerait-il pas surprenant, ma chère Elisabeth, qu'elle ne répondît pas à cet intérêt ? Nous vous désirons toutes les deux. Si quelque affaire vous retenait, Suzie pourrait vous précéder ; je serais si contente d'avoir une compagne de voyage ?

— Je ne puis vraiment me séparer d'elle, mais je vous l'amènerai si... si votre vie n'est pas trop mondaine, dit Mme Norans, dont la voix faiblit tout à coup.

— Ma chère amie, répliqua Mme Aymard avec la même douceur, je n'ai pas à exprimer d'avis sur la prolongation peu ordinaire de votre deuil. Mais mon mari pense que, sans jeter Suzie dans un tourbillon de plaisirs, il serait bon de lui faire voir un peu le monde, un monde restreint, choisi, tranquille comme celui qui est le nôtre. Je ne vais plus au bal ; mais des concerts, quelques réunions d'une couleur artistique et littéraire lui plairaient j'en suis sûre, sans vous obliger à des sacrifices trop pénibles. D'ailleurs je serais là ; vous me confieriez bien Suzie les jours où vous n'auriez pas le courage de sortir ou de descendre près de nos hôtes ?

Sous ce ton très aimable, très courtois, il y avait une nuance autoritaire, légère, presque imperceptible, comme si, pour quelque raison inconnue à Suzie, Mme Aymard avait un droit secret à peser sur les décisions de sa belle-sœur. Elle invoquait volontiers les idées et les désirs de son mari ; celui-ci, étant le subrogé-tuteur de sa nièce, avait évidemment qualité pour donner un conseil, pour intervenir dans la direction extérieure donnée à la vie de Suzie. A la grande surprise de celle-ci, sa mère céda, du moins en apparence.

— Il y a beaucoup de vrai dans l'opinion d'Aymard, dit-elle avec effort. Ma chère Juliette, je désire remplir tous mes devoirs envers ma fille, et le premier de ces devoirs est de céder au désir qu'a son oncle de la voir. Donnez-moi deux ou trois semaines pour arranger mes affaires, faire une visite à Sabine, et j'irai vous rejoindre à Lugano.

— J'avais espéré emmener Suzie. Mais enfin, j'ai votre promesse. Et je sens, en effet, que vous avez besoin d'elle, surtout après le sacrifice que vous venez d'accomplir... quoique ceux qui ne vous connaissent pas jugent votre piété assez... vive pour vous ôter tout le regret, toute l'angoisse de ce sacrifice.

Les yeux de Mme Norans semblèrent tout à coup plus meurtris.

— Il faut être une sainte pour ne pas faire, en pareil cas, de retour sur soi-même, dit-elle d'une voix altérée. Et je me suis pas une sainte...

— Pardonnez-moi de vous le dire, mais je me réjouis presque de vos paroles... Elles me prouvent que l'on vous prête des intentions erronées : on assure que vous seriez heureuse si Suzie rejoignait sa sœur.

Cette parole manquait de tact, et c'était une faute si rare chez Mme Aymard, que sa belle-sœur rougit de surprise aussi bien que de secrète irritation.

— Je n'influencerai jamais Suzie, dit-elle vivement.

— En tout cas, vous avez agi comme si vous aviez désiré la vocation de vos enfants, chère amie, car vous vous êtes montrée bien généreuse !

— Suzie, veux-tu qu'on serve ?

Suzie sortit du salon, mais entendit malgré elle ce mot, dit d'un ton d'excuse par sa mère, dont, cependant, la voix frémissait :

— Je sais qu'on m'a blâmée... C'était leur bien, cependant...

XII

Mme Aymard Norans passa deux jours chez sa belle-sœur. Leurs rapports avaient une apparence d'intimité, et Mme Norans fit son possible pour distraire son hôte. A la grande surprise de Suzie, elle fit appel aux lumières de Mme Aymard sur des questions de toilette.

— Si vous m'aviez donné Suzie, j'aurais pu me charger de vos achats en passant à Paris, ma chère Elisabeth.

— Donnez-moi des adresses, dit vivement Mme Norans, je voudrais que cette enfant plût à son oncle, qui, je le sais, est artiste, même en ces matières.

Mme Aymard, évidemment satisfaite, écrivait quelques noms, puis fit une insinuation nouvelle.

— Je vous le répète, ma chère, je ne voudrais pas m'immiscer dans vos convenances particulières. Mais si vous sortez un peu Suzie, ne pensez-vous pas qu'il faudrait atténuer quelque peu ce deuil sévère ? La soie mate s'allie avec le crêpe...

Mme Norans pâlit, mais ne se révolta pas.

— Je pourrais voir votre couturière pour moi-même, dit-elle. Mais je pense, tout bien examiné, que nous gagnerons Rome avant longtemps. Etant relativement près d'Henry, je voudrais le voir avant qu'une destination lui fût donnée... Et ainsi, vous nous quittez demain ?

— Pour très peu de temps, j'espère. Hâtez vos affaires, surtout !

Mme Aymard avait causé avec Suzie. Elle excellait à faire parler les gens, à les placer sur leur terrain. Il ne lui avait pas fallu beaucoup de temps pour se rendre compte, d'abord, que sa nièce était très intelligente et ne manquait pas d'énergie, puis que l'amour très vif qu'elle portait à sa mère ne comportait pas d'intimité, enfin que la singularité de leur vie et leur isolement lui étaient pénibles, sans, toutefois, qu'elle se l'avouât à elle-même.

Cette petite enquête satisfit Mme Aymard Norans. Sa nièce était décidément suffisamment douée physiquement, très favorisée des dons de l'esprit ; elle avait un caractère facile, une disposition à l'abnégation, précieuse en ménage, et enfin, elle n'était pas assez heureuse auprès de sa mère pour ne pas accueillir favorablement une occasion de changer de vie.

Le jour du départ arriva. Mme Norans devait partir le soir. Elle avait sonné deux fois la femme de chambre improvisée, lorsque, deux coups précipités ayant été frappés à sa porte, sa belle-sœur entra, encore plus pâle qu'à l'ordinaire, et visiblement agitée.

— Je vous demande pardon de vous déranger, et pardon aussi du désarroi de votre service... Ce n'est pas la faute de Marie-Yvonne, elle est malade...

— Vraiment ? Est-ce si subit ?

— *Pas tout à fait subit.* Elle était, paraît-il, fatiguée ces jours derniers, mais comme sa tante lui reprochait de s'écouter, elle a voulu faire son service. Elle a eu une fièvre violente cette nuit, et... je viens d'apprendre qu'il y a dans le bourg deux cas de fièvre typhoïde.

— Ciel ! L'auriez-vous vue ? s'écria Madame Aymard, reculant, effrayée.

(*A suivre.*)

Dans les réseaux de 301 à 1000 abonnés, 80 fr. Dans ceux de 1001 à 5000, 90 fr. et dans les réseaux dépassant 5000 abonnés, 100 fr. Lorsque la station se trouve éloignée du centre, en dehors d'une circonférence de 2 à 5 km. (suivant le nombre des abonnés), un supplément annuel de trois francs pour chaque centaine de mètres pour une conduite unique et 4 fr. 50 pour la conduite à double fil sera perçu. Les taxes seront payées d'avance, au 1er janvier et au 1er juillet. Chaque communication du service local coûtera 10 cent. au lieu de 5 cent. jusqu'ici. La transmission de télégrammes par le téléphone est fixée à 20 cent. Aux bureaux communaux et bureaux de téléphone publics, la conversation sera de 20 cent. pour le service local et de 25 cent. pour conversations interurbaines jusqu'à une distance de 20 km., 50 cent. jusqu'à 50 km., 70 cent. jusqu'à 100 km., 90 cent. jusqu'à 200 km. et 1 fr. 10 pour les plus grandes distances et pour chaque durée de trois minutes.

Communications postales

La censure militaire des envois postaux de et pour la France et l'Italie a été supprimée depuis la fin du mois d'août dernier. La poste aux lettres de et pour ces pays a, de ce fait, considérablement gagné au point de vue de la rapidité des transports.

Par l'introduction de nouveaux trains directs de nuit Bâle-Delle-Paris et retour (Bâle dép. 9 h. 43, Paris arr. 9 h. mat., Paris dép. 9 h., Bâle arr. 6 h. de mat.), des correspondances très avantageuses pour la France, la Grande-Bretagne et surtout pour New-York sont assurées. Les envois de la Suisse centrale, orientale et méridionale pour l'Amérique du Nord ne sont plus dirigés sur Lausanne et Genève, mais sur le train précité via Delle-Paris et cela le mercredi et le jeudi, par l'intermédiaire des paquebots français (partant du Havre le samedi) et le dimanche par l'intermédiaire des paquebots anglais (partant généralement le mercredi de Liverpool ou de Southampton.)

Dans l'échange avec la France, toutes les voies de communication sont de nouveau ouvertes (Mulhouse, Delle, Morteau, Pontarlier, Frasne et Bellegarde) ; 2 à 3 échanges dans les deux directions ont lieu chaque jour.

Il en est de même avec l'Italie et le transit par l'Italie (Grèce, Syrie, Turquie, Malte, etc.) dont les relations se sont sensiblement améliorées. Les deux trains directs du Gothard assurent d'avantageuses communications pour Milan et au delà. Il en est de même dans le sens inverse. Par le Simplon, il n'existe jusqu'à présent qu'un seul train direct avantageux dans chaque sens (trains 40 et 37).

En ce qui concerne les améliorations de communications postales avec d'autres pays, par exemple, avec l'Amérique du Sud, les pourparlers engagés n'ont pas encore abouti.

La gare badoise de Bâle sera réouverte dimanche

La réouverture à l'exploitation de la gare badoise de Bâle aura lieu dimanche 14 septembre. Suivant une dépêche de Carlsruhe, le trafic allemand ne sera soumis, à la gare badoise, à aucune restriction. La sortie de la gare ne sera permise qu'aux personnes en possession des papiers de légitimation nécessaires, et qui auront fait viser leurs passeports aux contrôles allemand et suisse. La station de Riehen, située sur le territoire suisse, reste interdite au trafic des voyageurs.

Politique zuricoise

Le Grand Conseil de Zurich a discuté un projet du Conseil d'Etat sur l'augmentation du nombre des membres du gouvernement de 7 à 9. La commission ayant fait une adjonction au projet, demandant que l'élection ait lieu à la proportionnelle, l'assemblée a voté d'abord sur ce point. L'application de la proportionnelle a été repoussée par 82 voix contre 70. La motion portant augmentation du nombre des conseillers d'Etat de 7 à 9 a été ensuite rejetée par 86 contre 41 voix.

Une taxe sur la clientèle hôtelière

La direction des finances de la ville de Berne étudie un projet d'impôt à appliquer aux personnes séjournant dans les hôtels et les pensions.

Gymnastique

L'assemblée générale des délégués de la Société fédérale de gymnastique se tiendra les 11 et 12 octobre à Vevey. Il est prévu une fête fédérale à Saint-Gall pour 1921. La question de la formation des pupilles est à l'ordre du jour et un cours central aura lieu pour cela en 1920.

Le schah de Perse

Le schah de Perse est arrivé hier à Interlaken. Il est descendu à l'hôtel Victoria avec sa suite.

LA VIE ÉCONOMIQUE

La pénurie des logements à Berlin

Le premier bourgmestre de Berlin a adressé au commissaire d'Etat pour les logements un télégramme dans lequel il souligne la pénurie d'appartements qui sévit à Berlin et lui demande de faire transférer, à partir du 1er octobre, dans des casernes ou des baraquements les bureaux des autorités et des sociétés de guerre, installés dans des maisons privées.

Les cartes de pain

Les cartes de pain pour septembre, qui étaient prêtes, mais n'ont pas été distribuées, ont été mises en réserve pour le cas où le besoin s'en ferait encore sentir. La Confédération économisera désormais 60,000 fr. par mois en ne confectionnant plus les cartes de pain. Elle continue à vendre le blé 63 fr., alors qu'elle le paie de 77 à 80 fr. les 100 kilos.

EN VALAIS

Le Grand Conseil valaisan a voté l'opportunité d'une revision partielle de la constitution aux fins d'établir une répartition plus équitable des charges fiscales ; de transformer le referendum financier obligatoire en referendum facultatif ; de faire nommer par le peuple, et non plus par le Grand Conseil, les membres du Conseil d'Etat, le président et le vice-président de ce corps, les députés au Conseil des Etats et les juges cantonaux ; d'augmenter de 5 à 7 le nombre des membres du Conseil d'Etat ; d'introduire le système proportionnel pour les élections législatives de mars 1921 ; de supprimer l'incompatibilité entre les fonctions civiles et les fonctions ecclésiastiques.

***

La Confédération allouant au Valais 425,000 fr. de subventions pour lutter contre le chômage, le Grand Conseil a voté dans le même but un subside cantonal de 200,000 fr. Il a voté, en outre, un crédit de 300,000 fr. pour la réfection et l'agrandissement du collège de Brigue.

Après avoir écarté une pétition socialiste, qui priait le Grand Conseil de ne pas reconnaître la légitimité de l'institution des gardes civiques, la session prorogée a été close.

***

Dimanche matin, a succombé, à une affection du cœur, M. l'abbé Jean-Baptiste Muller, directeur de l'Hôpital de Sion, ancien aumônier du régiment valaisan. M. Muller était originaire de Champlan et avait fait ses études à Sion et à Innsbruck. Il avait été successivement vicaire à Monthey, curé de Venthône et de Savièse. Il était âgé de 61 ans.

Aumônier de l'hôpital de Sion depuis 1902, il a rempli cette tâche avec un zèle apostolique et une régularité exemplaire. Ce bon et digne prêtre sera unanimement regretté.

***

Dimanche matin, est décédé à Saint-Léonard, dans sa 88me année, M. le notaire Joseph Tissières qui fut pendant de longues années le dévoué président de la commune.

Echos de partout

PLAINTES D'UNE PARISIENNE

A-t-on songé au temps que nous perdons inutilement chaque jour et qui pourrait être employé à un travail fructueux ? Hier, par exemple, je suis sortie très tôt de chez moi pour faire des courses. J'ai attendu dix minutes avant de pouvoir prendre un carnet de tickets au Nord-Sud. Il serait facile cependant de mettre ces carnets en vente ailleurs qu'à l'unique guichet de certaines stations. Ensuite, j'ai attendu cinq minutes qu'une rame voulût bien passer. Elle me conduisit vers une banque où j'attendis un quart d'heure avant de pouvoir opérer un très modeste et très simple versement d'argent. J'attendis vingt minutes un autobus pour rentrer chez moi, et, comme je passais devant ma mairie, je voulus demander un renseignement, qui me valut une demi-heure d'attente et de promenades interminables dans des corridors. L'après-midi, voulant renouveler ma provision de sucre et ne pouvant compter sur l'obligeance de ma femme de ménage dont c'était le jour de cinéma, j'attendis de 2 heures à 5 heures devant une baraque Vilgrain que l'on me livrât 750 grammes d'un sucre gris perle et qui, par surcroît, fleurait le pétrole. Dans une seule journée, j'ai donc perdu quatre heures vingt.

... Après tout, c'est peut-être pour avoir le temps de perdre du temps que l'on a inventé la journée de huit heures !

MOT DE LA FIN

On raconte que dans les Indes une veuve vient, au Malabar, de ressusciter l'antique usage et de monter sur le bûcher.

— Et les femmes européennes se plaignent du mariage ! dit Guy.

— Il peut, en effet, répond Gontran, les condamner au pot-au-feu !

— Mais jamais au rôti !

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Le feu à bord

De San Francisco on annonce qu'un incendie s'est déclaré à bord du *New Mexico*. On compte trois tués et quarante blessés.

Une source de pétrole

A la suite d'un léger tremblement de terre, du pétrole s'est mis à suinter aux murs et aux plafonds de l'habitation du pasteur, aux environs de Norwich-Norfolk (Angleterre). Le pasteur et sa famille ont dû chercher asile ailleurs.

Le pétrole qui surgit du sol en cet endroit, monte en s'infiltrant dans le plâtre des murs. Un puits, qui se trouve non loin de là, montre aussi des traces de pétrole. On se perd en conjectures sur la cause de ce phénomène que les ingénieurs essayent d'expliquer.

La grippe en Bolivie

La grippe se répand très rapidement en Bolivie (Amérique du sud). La mortalité s'élève dans la moyenne à 10 % des personnes atteintes de la maladie.

Calendrier

Jeudi 11 septembre

Saints PROTUS et HYACINTHE, martyrs

Ces deux saints étaient frères et officiers de sainte Eugénie. Ayant refusé de sacrifier aux idoles, on les battit cruellement, puis on leur trancha la tête.

FRIBOURG

Les constructions subventionnées

La question des constructions subventionnées va bon train à Fribourg. Le Conseil d'Etat a approuvé en principe les mesures prises par le Conseil communal en ce qui concerne la cession par la Bourgeoisie à la Commune des terrains de la Vignettaz et de Miséricorde, ainsi que le mode d'attribution de ces terrains aux futurs constructeurs.

Lundi soir a eu lieu, à la Vignettaz, la répartition de quinze parcelles aux amateurs désireux de bâtir dans cet intéressant quartier. Ce soir, mercredi, ce sera le tour des futurs propriétaires inscrits pour construire à Miséricorde.

Nos socialistes

L'anarchiste Bertoni devait venir faire une conférence dans notre ville. La police a refusé l'autorisation, ce qui a provoqué une protestation de la direction du parti socialiste. Socialisme et anarchie sont donc tout un.

Des plaintes

On se plaint, on se plaint amèrement, dans le quartier des Places, du vacarme qu'occasionnent des trop nombreuses attractions foraines installées dans notre ville huit jours avant la bénichon. Les paisibles habitants s'effraient à la perspective de devoir subir dix jours durant ce tintamarre, qui commence à 2 heures et se termine à onze heures du soir, sinon plus tard.

On a constaté encore que trop d'enfants des écoles se laissent attirer le soir par ces amusements sans être accompagnés de leurs parents, contrairement au règlement scolaire.

A la suite des doléances qui lui sont parvenues à ce sujet, le Conseil communal a décidé de s'entendre avec la Direction de la Police cantonale et la Préfecture sur la possibilité de certaines restrictions.

Accident

On a conduit à l'Hospice de la Broye, à Estavayer, un jeune homme de Dompierre, Amédée Pochon, qui, ayant voulu arrêter un cheval emporté, a été traîné sur un certain espace et piétiné par l'animal. Depuis trois jours, la victime de l'accident est sans connaissance. On redoute une fracture du crâne.

Football

La première équipe du F. C. Central de notre ville prendra part au grand tournoi de football qui aura lieu dimanche, 14 septembre, à Broc.

Nos cidreries

La cidrerie de Guin, comme celle de Morat, distribue pour 1918 un dividende de 6 %.

Changes à vue de la Bourse de Genève

Le 10 septembre

Les cours ci-après s'entendent pour les chèques et versements. Pour les billets de banque, il peut exister un écart.

Le premier cours est celui auquel les Banques achètent ; le second, celui auquel elles vendent l'argent étranger.

	Demande	Offre
Paris	65 55	67 55
Londres (livre st.)	23 05	23 45
Allemagne (mars)	20 05	22 05
Italie (lire)	56 05	58 05
Autriche (couronne)	7 50	9 50
Prague (couronne)	16 50	18 50
New-York (dollar)	5 38	5 78
Bruxelles	65 05	67 05
Madrid (peseta)	105 10	107 10
Amsterdam (florin)	209 20	211 20
Pétrograd (rouble)	19 —	23 —

Baisse générale.

SOMMAIRE DES REVUES

Revue des Deux Mondes, 15, rue de l'Université, Paris. — 1er septembre : *Un martyr de la grande tragédie : le tsar Nicolas II* : S. M. la reine Marie de Roumanie. — *Les conspirations du général Malet.* — I. *(1754-1808)* : Frédéric Masson, de l'Académie française. — *La bataille de France.* — *II. Les trois offensives de printemps* : Louis Madelin. — *Le secret de miss Henderson.* — *Deuxième partie* : Mrs Humphry Ward. — *La liquidation de l'empire ottoman* : René Pinon. — *Poésies.* — *Bas-reliefs antiques et modernes* : André Lamandé. — *La première république bolchéviste* : Francis Mury. — *La Fayette aux champs* : Baron A. de Maricourt. — *La question du port de Strasbourg* : René La Bruyère. — *Revue littéraire.* — *Les aventures du jeune Brienne* : André Beaumier. — *Chronique de la quinzaine, histoire politique* : Charles Benoist.

Prix de l'abonnement : Suisse, un an : 72 fr. ; six mois, 37 fr. ; trois mois, 19 fr. 50.

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Revue hebdomadaire, 6 septembre : Lieutenant-colonel Reille : *IX. De l'Usine au front et retour.* — Jean-Louis Vaudoyer : *Le livre d'Alcione (fragments).* — Robert-Hugh Benson : *Le Poltron* (XIV, *fin*). (Traduit de l'anglais par M. Reynaldo Hahn). — Jeanne d'Orliac : *Chez le poète Guillaume de Salluste, seigneur du Barthas.* — André Bellessort : *Virgile* : VIII. *L'Art et l'âme de Virgile.* — René Moulin : *L'Autriche au tombeau.* — *Les faits et les idées au jour le jour.*

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

Dernière Heure

Victoire bolchéviste

Helsingfors, 10 septembre.

(Havas.) — Le journal *Izvestia* dit que les bolchévistes ont remporté à Wassilko une victoire sur les troupes de Petliura.

L'Angleterre renonce à lutter contre les bolchévistes

Helsingfors, 10 septembre.

(Wolff.) — Le chargé d'affaires anglais à Helsingfors a communiqué dans un entretien qu'on ne peut guère compter sur la participation active de l'Angleterre à une action contre les bolchévistes, car cette intervention se heurte à une forte résistance dans divers milieux politiques anglais. L'armée, après les fatigues de la campagne, a besoin d'un repos si absolu qu'il serait difficile de l'employer à une nouvelle guerre. Le rapatriement des troupes britanniques stationnées dans la Mourmanie a déjà commencé. Le rapatriement des hommes qui restent encore n'est plus qu'une question de temps. En aucun cas le gouvernement anglais n'enverrait de nouvelles troupes contre la Russie. Dans les milieux gouvernementaux anglais, l'opinion dominante est que, en Angleterre, on doit suivre l'évolution des événements tranquillement comme de simples spectateurs, en évitant une intervention armée. Le chargé d'affaires ne croit pas que Pétrograd soit pris prochainement.

Les Allemands évacuent la Lituanie

Kœnigsberg, 10 septembre.

(Wolff.) — L'évacuation de la Lituanie jusqu'au Niémen a été effectuée conformément aux plans et sans incidents.

En Bohême

Vienne, 10 septembre.

Le *Neue Wiener Tagblatt* publie le rapport suivant de Prague : L'ex-ministre des finances Rasin, dans un discours prononcé à Prague, a montré la triste situation économique de l'Etat tchéco-slovaque. Il critiqua en particulier le dégoût du travail qui régnait dans l'Etat, condamna les secours importants accordés aux sans-travail et il s'éleva contre les primes payées aux agriculteurs, qu'il estime à 400-500 millions de couronnes. Il y aura un déficit annuel de 6 milliards. La dépense mensuelle s'élèvera à 500 millions, c'est-à-dire autant que l'Autriche-Hongrie, aux temps les plus durs de la guerre, car la Monarchie dépensait avec une étendue quatre fois plus grande mensuellement deux milliards. Si cet état de choses durait, la Tchéco-Slovaquie serait bientôt sous la tutelle de l'étranger.

Le congrès des travailleurs anglais

Londres, 10 septembre.

(Havas.) — Le congrès des trade-unions a discuté le rapport du comité parlementaire travailliste, exprimant son peu de satisfaction au sujet de l'attitude du gouvernement qui a rejeté des recommandations de la commission Sankey sur la nationalisation de l'industrie du charbon.

Le rapport n'exprime aucune opinion concernant l'action directe et fait ressortir le danger du caractère politique occasionné par la grève nationale.

Au congrès des Trade-Unions, M. Smillie dit que la plus grave question travailliste est celle de l'intervention en Russie. Il est du devoir de la nation de mettre tout en œuvre pour renverser le gouvernement. Le rapport du comité parlementaire n'ayant exprimé aucune opinion sur l'action directe, M. Smillie propose de rejeter le rapport.

Le président répond que, si le rapport est rejeté, on interprétera la chose comme un vote en faveur de l'action directe dans des buts politiques.

M. Clynes, s'opposant à la résolution, demande qu'on adhère aux méthodes constitutionnelles. Il est contre toute violence et insiste pour que, dans l'intérêt de la solidarité du monde du travail, on évite la division au sujet de l'action directe.

Au vote, la motion de M. Smillie a été adoptée par 2,600,000 voix contre 1,100,000.

Encore des désordres en Irlande

Londres, 10 septembre.

(Havas.) — Les désordres à Fermoy, Irlande, se sont renouvelés. Les soldats auraient détruit une cinquantaine de magasins.

Le nouvel archevêque de Prague

Prague, 10 septembre.

(Bur. pr. tch.) — L'abbé Kordac, député, président du parti populaire catholique de Bohême, professeur à l'université, a été nommé archevêque de Prague.

L'action sioniste

Constantinople, 10 septembre.

(Agence d'Athènes.) — Chargé par la Ligue sioniste de fonder en Thrace des clubs parmi les communautés israélites, M. Elenecave, directeur du journal *Judeo*, a fait visite au patriarcat grec, qui l'a muni de lettres de recommandation à l'adresse des Métropolites. M. Elenecave, qui a visité Andrinople, Kirkilissé, Ouzoukoupru, Lule-Bourgas, Rodoste, a réussi entièrement dans sa mission et a remercié les métropolites grecs et le major Vlachopoulos, commandant du bataillon hellénique d'occupation pour leur sympathie à l'égard des Juifs.

Les Grecs persécutés

Salonique, 10 septembre.

(Agence d'Athènes.) — Le dernier fascicule du périodique religieux dirigé par Grégoire Palamas commence la publication des Mémoires du Métropolite de Demotica, Mgr Philarète, qui déporté en Bulgarie, raconte en termes émouvants ses souffrances, ainsi que celles de la population de la Thrace que les Bulgares tentèrent de bulgariser.

150 Grecs parmi lesquels des notables prêtres, des instituteurs et des institutrices furent arrêtés à Démotica seulement. Les écoles et les églises grecques furent fermées. Le préfet Rozenthal, le sous-préfet Celaroff, le juge Anastassof, le directeur de police Gheorghieff, extorquaient de fortes sommes aux Grecs persécutés. L'église métropolitaine fut saccagée. Ses gardiens arrachèrent au prélat diverses sommes en le menaçant du sort du métropolite de Pravi, qui fut martyrisé par les Bulgares. Le préfet Rozenthal ayant proposé au métropolite de se convertir à l'exarchat pour éviter des souffrances, ce dernier refusa, préférant suivre l'exemple de son arrière-grand-père, natif de Kirkilissé, pendu par les Turcs pour la liberté grecque lors de la révolution en 1821.

Revendications ouvrières

Cleveland-Ohio, 10 septembre.

(Havas.) — Le congrès des mineurs des Etats-Unis et du Canada a été inauguré. Les mineurs demanderaient la journée de 6 heures, la semaine de 5 jours et une augmentation de salaire de 20 à 40 %.

Soldats italiens libérés

Rome, 10 septembre.

Le gouvernement prépare également la mise en congé de la classe 1895 pour la fin de septembre ou le commencement d'octobre.

Le délégué apostolique aux Etats-Unis

Rome, 10 septembre.

Le délégué apostolique aux Etats-Unis, Mgr Bonzano, est arrivé à Rome et a été reçu en audience par le Pape.

Le Pape et Louvain

Rome, 10 septembre.

Le recteur et les professeurs de l'Université de Louvain ont envoyé, il y a quelque temps, au Saint-Père une adresse d'hommage et de remerciement pour l'œuvre de sagesse et de paix déployée par le Pape pendant la guerre, en reconnaissant et en proclamant surtout ses témoignages et ses efforts en faveur de la Belgique.

Le Saint-Père y a répondu par une lettre au recteur Mgr Ladeuze, dans laquelle il rappelle que, tout en s'efforçant de garder une attitude qui ne permît pas de porter contre lui l'accusation de prendre parti pour l'une ou l'autre des parties en guerre, le Souverain Pontife a toujours eu à cœur particulièrement la Belgique et a toujours travaillé pour qu'elle fût rétablie dans sa condition première.

Le Saint-Père souhaite la restauration de l'Université de Louvain et dit : « Nous recommandons vivement à Dieu la cause de la Belgique souffrante, qui est notre cause à Nous. »

Grève générale à Marseille

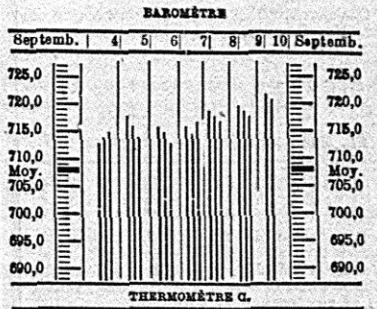
Marseille, 10 septembre.

(Havas.) — L'Union départementale des syndicats ouvriers a notifié la grève générale de toutes les corporations pour le 11 septembre.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 10 septembre

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Septemb.	4	5	6	7	8	9	10	Septemb.
7 h. m.	13	10	14	15	15	14	15	7 h. m.
11 h. m.	18	17	18	19	19	19	20	11 h. m.
7 h. s.	15	16	19	17	18	20		7 h. s.

TEMPS PROBABLE

Zurich, 10 septembre, midi.

Quelques nuages à clair. Même température. Temps sec.

Buvez le
STIMULANT
Apéritif au Vin et Quinquina

†

Monsieur et Madame Perler-Carrel et leurs enfants : Jeanne, Rose, Maria et Germaine ; M. et Mme Jacques Schrœter, à Fribourg ; Mme Louise Perler et ses enfants : Jean, Pierre et Joseph, à Cormondes ; M. et Mme Philipona-Perler et leurs enfants, à Fribourg ; M. et Mme Tossi-Perler ; M. et Mme Schneuwly-Perler, à Liebistorf ; M. et Mme Zurko-Perler et leurs enfants, à Cormondes ; M. et Mme Conus-Falk, à Courtion ; M. et Mme Schrœter-Falk et leurs enfants : Alexis, Alphonse, Marie et Elise, à Cormondes ; Mlles Séraphine, Véronique, Cécile Schrœler, à Fribourg ; M. Pierre Schrœter, à Zurich ; M. et Mme Forestier-Carrel, à Berne ; M. et Mme Hemel-Wæber et leurs enfants, à Fribourg ; M. et Mme Carrel-Savary et leur fille, à Fribourg ; M. et Mme Michaud-Carrel, à Courtion, ainsi que les familles alliées ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de leur cher enfant

REYMOND

enlevé à leur affection.

L'enterrement aura lieu à Courtion jeudi, 11 septembre, à 9 heures du matin.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

†

L'office anniversaire pour le repos de l'âme de notre cher père

Monsieur Théodore VUARNOZ

aura lieu à Bourguillon, jeudi, 11 septembre, à 9 heures.

MAGASINIER

Maison de la place demande magasinier sachant le français et l'allemand et connaissant la partie meubles.

Inutile de se présenter sans bonnes références.

S'adresser sous P 6246 F à **Publicitas S. A., Fribourg.** 6349

Chauffage central

Albert BLANC

La Prairie, 55, Pérolles

TRANSFORMATIONS — RÉPARATIONS

Soudure autogène

Téléphone 5.77 — Téléphone 5.77

POTS en grès

pour confitures, conserves, choucroute, etc., de 5 à 125 litres. 6346-1119

Ernest MICHEL, Fribourg

Seulement Avenue de Tivoli. — Tél. 4.42

MACHINES A ÉCRIRE

neuves et d'occasion

Quelques UNDERWOOD à l'état neuf, à des prix très modérés. — 2 REMINGTON 10, à 565 francs. 6352

Agence de machines à écrire

Louis BORLOZ

21, Rue de l'Hôpital. — Téléphone 175

VENTE DE BÉTAIL

Pour cause de fin de bail, la soussignée, Marie Bulliard, exposera en vente, par voie d'enchères publiques, devant son domicile, **aux Verdières, près Sassel, jeudi, le 11 septembre, à 1 heure après midi,** son bétail, savoir :

8 vaches laitières, 2 taures portantes, 4 génisses de 2 ans, 6 veaux de l'année, 1 bœuf de 3 ans et 2 de 2 ans, 1 taurillon de 2 ans, et 1 d'un an. Tout ce bétail est de race tachetée rouge et fait partie du syndicat.

Terme de payement.

Les Verdières, de 4 septembre 1919.

L'exposante : **Marie BULLIARD.**

A vendre un domaine

dans la Singine, de 35 poses en pré et champs de première qualité et un peu de forêts. Situation sur la route cantonale et à ¾ d'heure de Fribourg. Bâtiments en très bon état, grange à pont, conduite à purin, lumière électrique, force motrice, fontaine intarrissable.

Pour de plus amples renseignements s'adresser sous P 6154 F à *Publicitas, S. A., Fribourg.*

Nouvelle et grande Retraite

pour religieux, religieuses, ecclésiastiques et autres personnes qui tendent à la perfection, tirée de l'ensemble des ouvrages du R. P. Joseph Pergmayr, S. J., selon le choix et l'arrangement qui en ont été faits par la Révérende Mère Gabrielle du T. S. Sacrement, prieure, suivie d'un appendice sur la confession de dévotion, traduit de l'original par M. le chanoine Louis.

Prix : 2 fr. 50

En vente à la Librairie catholique
130, Place St-Nicolas et Avenue de Pérolles, 38, Fribourg.

Transports funèbres

A destination de tous pays

A. MURITH

Genève-Fribourg

Fabrique de cercueils

Rue de l'Université
Téléphone 3.69

Couronnes mortuaires et fleurs

Rue de Lausanne, 48. Tél. 1.18

A REMETTRE

pour cause de maladie,

un très bon café

des mieux situés de Vevey toute repr. 2000 fr. environ. S'adr. à **Ad. Bongard, Villa Florence, Beauregard, Fribourg,** ou à **Bellière, près Châtel-Saint-Denis.** 6327

Une jeune fille

âgée de 18 ans, instruite, **demande place dans un bureau.** 6341

S'adresser sous chiffres P 6245 F à **Publicitas S. A., Fribourg**

Bonne auberge demande

2 bonnes sommelières

pour la bénichon.

S'adresser immédiatement, par téléphone, sous chiffres P 6216 F à **Publicitas S. A., Fribourg.**

Fruits du Valais

franco, colis 10 kg. 20 kg.
pruneaux fr. 11.— 21,50—
tomates fr. 6.50 12,50—
Dondainaz, Charrat.

PERDU

vendredi 5 septembre, de la rue Saint-Pierre au Guintzet, une

gourmette en or

La rapporter au bureau de la **Police locale,** contre récompense. 6336

Gyps à semer

Pour cause de réparations, la gypserie de Pringy liquide son stock à semer, au prix de **1 fr. 50** le sac de 50 kg. rendu franco gare de Gruyères.

Adresser les demandes à **Pasquier et Bussard,** entrepren. **Le Pasquier,** ou verbalement à la **Gypserie.** 6335-1115

Champagne français

1re MARQUE

Personne recommandable, bien introduite sur la place et dans le canton de Fribourg **est demandée** comme

représentant

à la commission.

Offres sous **P 2644 F, à Publicitas S. A., Neuchâtel.** 6325

On demande

propriété bâtie ou non bâtie, de 10 à 20 poses, située sur le parcourt de Fribourg-Morat.

Adresser offres et conditions sous P 6211 F à **Publicitas S. A., Fribourg.**

Schæffer frères

Varis, 29, Fribourg. Tél. 6.55

Chauffage central

Installations sanitaires

Villa à vendre

de 14 pièces, avec jardin de 3000 m². 4823

Prix : 88,000 fr.

S'adresser sous chiffres P 4713 F à **Publicitas S. A., Fribourg.**

CAFE A MOUDON

est à louer tout de suite. Pas de reprise. Prix annuel 800 fr. Café composé de 2 salles, cuisine meubl., appartement de 6 chambres, jardin, jeu de quilles et dépendances, eau, gaz, électricité.

S'adres. chez **J. Franciolli, Chemin Renou, Lausanne,** ou chez **Bertolini,** Agent d'affaires, **Moudon.** 6305

A LOUER

immédiatement ou pour date à convenir, au N° 208, rue de la Préfecture, une belle cave voûtée. Prix : 12 fr. par mois ou 120 fr. l'an. — S'adresser à **L. Hertling,** architecte.

La paire de chaussures achetée pour la Bénichon vous reste ???

Le plus beau choix.

Les prix les plus avantageux.

Bottines Messieurs, chevreau, bouts vernis Fr. 38.—
Bott. Dames, Derby, chevreau ou boxcalf, bouts vern. „ 36.—

Richelieu et Molières Ecossais pour dames

Plus de 30 articles différents.

Les souliers bracelets sont là, de même que les Bottines montantes pour dames. Cuir noir et couleurs.

Chaussures Dossenbach

Fribourg — Aux Arcades — Morat

On désire acheter un **vélo** de dame.

S'adresser sous chiffres P 6238 F à PUBLICITAS S. A., Fribourg. 6340

MOTOCYCLETTE

A vendre moteur Moser extra. Forte grimpeuse.

S'adresser à **A. Honnerat, Broc.** 6344-1118

A VENDRE ACTIONS

et

des parts de fondateurs

DES

Moulins de Pérolles S. A.

S'adresser sous P 6080 F à **Publicitas S. A. Fribourg.** 6186

A VENDRE

170 balais de bouleau. A la même adresse, un vélo (d'homme) en bon état.

Jean Mollard, Montilier, près Morat. 6348

On offre à vendre une forte

JUMENT

de gros trait, de toute confiance, ainsi qu'un gros char à pont, presque neuf, pouvant porter 5000 kg.

L. Chatagny, meunier, Corserey. 6353

A VENDRE

une certaine quantité de

bouteilles vides

S'adresser **à la cure d'Onnens.** 6292

GRAND LOCAL

à louer au centre de la ville. 5165

S'ad. sous P 5076 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Bon menuisier-machiniste

est demandé chez **Ed. Jungo,** menuisier, **Morat.** Entrée tout de suite.

ON DEMANDE

pour pension

deux jeunes filles

sachant bien travailler, l'une comme **femme de chambre** et l'autre comme **aide de cuisine.**

Ecrire sous Y 8096 Y à Publicitas S. A., Berne.

CUISINIÈRE

Jeune fille ayant déjà travailler comme telle, trouverait place auprès de cuisinière-chef, dans Hôtel à Lausanne. Entrée tout de suite. Bons gages.

Offres **case postale, 13211, Lausanne.**

ON DEMANDE

pour un ménage soigné, une honnête

FILLE

propre et active, au courant du service et d'une bonne cuisine bourgeoise. Bons gages. — S'adresser sous C. 27174 L. à **Publicitas S. A., Lausanne.**

A vendre

un domaine de 30 poses. Belle maison d'habitation. 6 chambres et grenier ; 3 étables et grange à pont ; grand verger. Belle vue, à 1 km. de 2 gares.

S'adresser sous P 6176 F **Publicitas S. A., Fribourg.** 6289 1109

Pruneaux du Valais

franco, colis 10 kg. 5 kg.
9 fr. 4 fr. 50

Domaine des Grands Prés, Charrat (Valais).

Fête de luttes et Journée de gymnastique

à **MONTILIER,** près Morat

Dimanche 14 septembre 1919

BELLE PLACE PRÈS DU LAC

Garage pour vélos, voitures et chevaux

10 heures : Commencement des luttes ; 1 ½ heure, continuation des luttes ; 4 h., Championnat des couronnés. — Simultanément, concours des gymnastes couronnés fribourgeois, bernois et vaudois aux reck, barres parallèles et cheval arçon.

PRIX DES PLACES (pour toute la journée) : Places assises, numérotées : Fr. **2.—** ; Assises, Fr. **1.50** ; Places debout, Fr. **1.—**.

Bénichon de la Verrerie de Semsales

14 et 15 septembre

GRANDE FÊTE CHAMPÊTRE

à l'auberge de l'Industrie

Musique de la PHILARMONICA italienne de Vevey

Restauration et consommation de 1er choix

P 6173 F 6343 — **Le tenancier.**

Vente de bois

Il est mis en vente, par voie de soumission, dans la forêt du **Plan de la Croix,** commune de **Villarvolard,** environ 450 m³ de bois de sapin, pris sur plants (dépouille réservée).

M. Léon Pollet, ancien forestier, à Villarvolard, accompagnera les amateurs le **samedi 20 septembre après midi.**

Les soumissions doivent être adressées jusqu'au **mercredi 24 septembre, au soir, à l'Hoirie du Dr Paul Repond, à Villarvolard.**

Monsieur ou demoiselle

pour notre bureau

est demandé pour le 1er octobre, éventuellement plus tôt ou plus tard.

Les postulants doivent être habitués à travailler rapidement et avec soin, posséder à fond les langues française et allemande, ainsi que la sténo-dactylographie.

Offres avec références et prétentions sont à adresser aux **GRANDS MAGASINS KNOPF, Fribourg.**

AVIS

Nos bureaux et guichets sont transférés, dès ce jour, dans le bâtiment formant l'angle de la

Rue du Tir - Rue Saint-Pierre

à proximité immédiate des Grand'Places (entrée par la rue du Tir).

PUBLICITAS S. A.

Société anonyme suisse de publicité,

Succursale de Fribourg.

ON DEMANDE

une jeune fille

pour aider aux travaux du ménage.

S'adres. à **Bays, scierie, Estavayer-le-Lac.**

A vendre

un char pour le transport de bétail, à un et deux chevaux, à l'état neuf. Prix avantageux.

S'adresser à **M. Otto Berger, maréchal, rue de Morat, Fribourg.**

A VENDRE

une parcelle de terrain

au Schœnberg, d'environ 4 poses, pouvant servir comme terrain à bâtir.

S'adresser aux **Frères Schuller, Heitera,** près **Fribourg.** 6333

1° **A vendre** ou à échanger, pour y entrer à volonté

la belle propriété

de **Bellière,** près **Châtel-St-Denis,** conviendrait pr hôtel-pension ou pr commerçant. Bon bâtiment avec 8 poses de verger de 60 arbres attenant. On exige peu au comptant.

2° Près de Cressier, un domaine de 4 poses, bon bâtiment pour 20,000 fr.

3° A Cournayens, petite propriété avec 1 pose de verger, 6000 fr.

4° Rue Grimoux, bon bâtiment de 4 logements, prix très avantageux, on peut traiter avec 4000 fr. au comptant.

Pour tous renseignem., s'adresser, **Ad. Bongard, villa Florence, Beauregard, Fribourg.**

FOIN

A vendre (pressant) 1000 wagons de foin.

S'adresser à **l'Agence commerciale, à Fribourg, 9, rue de l'Université.** 6332-1117

F. BOPP

Ameublements

rue du Tir, 8,

FRIBOURG

Papiers peints

GRAND CHOIX

Bon marché

A LOUER

pour tout de suite, au centre de la ville, **deux pièces** attenantes, pouvant convenir pr bureaux ou atelier.

S'adresser sous chiffre P 4185 F à **Publicitas S. A., Fribourg.**

Bandages herniaires

à ressort et à élastique, **Frédéric Germond, sellier, Payerne.**

Le bandage herniaire à élastique est particulièrement à recommander. D'un prix très abordable, il est facile à supporter et ne blesse pas. On envoie sur commande, **moyennant que l'on indique :**

1° Le côté de la hernie ou s'il faut un bandage double.

2° Le tour du bassin ou de la taille,

3° S'il faut **un bandage** élastique ou à ressort.

Discrétion.

NOUVELLE BAISSE

sur la

viande et la charcuterie

Rôti, sans os, ni charge, le kg. fr. **3.80**
Bouillis avec os, fr. **2.60**
Saucissons le kg. fr. **4.50**
Salamis „ „ **5.50**
expédiés à partir de 2 kg. la

Boucherie Chevaline Centrale

Louve, 7, LAUSANNE

Logements à bon marché

Maison au Bourg, de 3 logements au soleil, à **vendre.** Prix et conditions exceptionnels.

S'adresser sous chiffres P 6078 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

Monsieur sérieux et sans vacance demande

chambre

Adresser les offres sous P 6249 F à Publicitas S. A., Fribourg. 6354

TIR A PRIX

organisé par la **Société de tir de Guin**

Dimanche le 14 septembre 1919

de 7 heures du matin à 6 heures du soir

CIBLES DE 10 CERCLES

Somme exposée : 1500 fr.

75 % des recettes nettes seront repartis au 60 % des tireurs.

Premier prix **100 fr.** — ; deuxième prix **80 fr.** — troisième prix **60 fr.** —. 6277-1103

La société de tir de Guin.

Maison de la Providence

FRIBOURG

Cours du soir

Des cours de langues allemande, anglaise et comptabilité seront donnés 2 fois par semaine, le soir, de 8 heures à 9 heures, aux jeunes filles qui désirent se perfectionner dans ces branches. Ils commenceront le 1er octobre. Prière de s'inscrire à la Maison de la Providence qui fournira les indications nécessaires. 6334

Banque de la place **demande**

DEMOISELLE

possédant si possible le diplôme d'une école de commerce et connaissant à fond le français et l'allemand. Bonne rétribution.

Offres écrites sous chiffres P 6244 F **Publicitas S. A., Fribourg.**

Home suisse d'éducation

ZUGERBERG alt. 950 m.

Ecoles primaires et secondaires, gymnase, divisions commerciales et techniques. Exploitation agricole et jardinage. Situation ensoleillée, exempte de poussière. Prospectus par la Direction **prof. J. Hug-Huber.**

Vente d'immeubles

Jeudi 18 septembre, dès 2 heures de l'après-midi, à l'auberge d'Autigny, le soussigné vendra aux enchères publiques, sous réserve d'autorisations légales, 12 poses de terre cultivable, en lots séparés, une pose de foin et une grange appartenant au bénéfice de la cure d'Autigny.

6156 1076 — L'exposant : **Le bénéficier.**

CIGARETTES MARYLAND POULLE

Enchères publiques

L'Agence Immobilière A. FROSSARD, à Fribourg, exposera en vente aux enchères publiques, la propriété appartenant à **MM. Clément frères, à Corserey,** comprenant : un moulin à cylindre de bon rapport, 12 poses de terre et une pose de bois avec maison d'habitation, grange à pont, écurie, etc.

Les enchères auront lieu à **l'Auberge de Corserey, lundi, 15 septembre,** dès deux **heures de l'après-midi.**

Pour traiter s'adresser à **l'Agence** susmentionnée et pour visiter s'adresser à **Messieurs Clément, meuniers à Corserey.**

A vendre

dans le quartier du Bourg, maison de 3 étages, avec magasin, 2 caves voûtées, cour, jardin et basse-cour.

S'adresser sous P 6192 F à **Publicitas, S. A., Fribourg.** 6304

Toute la semaine

viande fraîche

et fumée

de cheval

à prix réduit

Boucherie chevaline, L. Hess, rue de Augustins, Fribourg.

ON OFFRE

à manger sur place, 4 à 5000 **pieds de foin,** 1000 pieds de regain et 220 m³ de paille de froment.

Le tout de 1re qualité.

S'adresser à **M. Henri Chatagny, feu Théodore, Corserey** (ct. Fribourg).

On offre à loner, pour 1er mars 1920, un

domaine

d'environ 40 poses. Terres de 1er choix. Pour renseigns s'adresser sous P 831 F **Publicitas S. A., Fribourg.**

A LOUER

tout de suite, au centre d'une petite ville, 1 bonne

boulangerie

avec appartement.

S'adresser sous P 6100 F à **Publicitas S. A., Fribourg.** 6217

Tabac Richemont

à fumer et à chiquer

N'acceptez pas des **7** contrefaçons

C. Oppliger

BERNE

Villégiatures, Voyages

etc.

Nous acceptons pour la garde des

TITRES et VALEURS de tous genres

ainsi que des **paquets, paniers, malles, cassettes, plis,** etc., fermés ou cachetés.

Tarif très réduit. — Discrétion absolue

Banque Populaire Suisse, Fribourg.